



email : lesraisonneurs@free.fr site <http://www.lesraisonneurs.fr.st>

le mot d'Annick Clavier, notre archéologue et amie de la CPI



"Pourquoi j'aime Montfort " - Parler (ou plutôt écrire), de manière personnelle, de l'intérêt que je trouve à mon travail à Montfort ??? Mais c'est pas dans mes attributions, ça !

Ce que je sais faire, c'est exposer la problématique scientifique du site de Montfort, les questions sur la connaissance du plan et l'organisation des bâtiments, les origines du château, son abandon et comment tout ça s'intègre à une recherche menée depuis de (trop) nombreuses années, sur les fortifications médiévales dans le Grésivaudan. A la rigueur, je peux exposer mon goût pour l'archéologie, celle du sol, la truelle à la main, et celle du bâti, le crayon aux doigts... Et vanter les talents divers et variés que cette pratique archéologique demande : travaux en archives, traitement informatique des données, dessin technique, photographies (parfois héroïques, quand il faut grimper sur les murs...) rédaction d'articles et de rapports... transport de brouette !

Mais à vrai dire (et là, ça devient un peu trop personnel), la multiplicité des actions à mener m'est plus une inquiétude qu'une satisfaction. De nature, je suis plutôt du genre à me sentir par trop limitée que satisfaite de mes prestations. Qui trop embrasse mal étreint, comme dit l'autre.

Alors qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire sans trop me dévoiler, de ce qui est si bien à Montfort ?

Crever de chaud dans la chaleur du mois de juillet ? Transporter des cailloux pendant des jours ? Geler l'hiver sur les échafaudages ? Mais, ça, vous connaissez tous mieux que moi ! Et ça ne saurait cacher les charmes des piques-niques au jardin médiéval, avec concert de cigales assuré, le goût de la tarte aux abricots d'Hélène, le café de Philippe et ses (mauvais) jeux de mots, les discussions avec Bernard (et pourquoi tu veux la remonter cette fenêtre ?), le vélo de François, les petits-enfants de Michel et tous les autres !

Mais bien sûr!, la voilà ma réponse: ce qu'il y a de bien à Montfort, c'est Montfort, ses ruines et ses "Raisonneurs"! Sans les gens, le patrimoine, c'est rien que des mots et des cailloux !

Annick - *que tous les raisonneurs remercient pour sa disponibilité, sa compétence et sa gentillesse.*



Sortie des Raisonneurs 2006, Le Bourget et Chambéry par Hélène et François

27 adhérents d'Autrefois Pour Tous et des Raisonneurs de pierre s'étaient donnés rendez-vous ce 21 octobre 2006, pour une journée découverte de la maison de Savoie au Bourget du Lac et à Chambéry.

Le Bourget du Lac

A notre arrivée dans cette petite cité au bout du lac du Bourget, l'association des « Amis du Prieuré » nous a accueillis dans le Prieuré, pour retracer l'histoire de la petite bourgade, et sa grandeur passée grâce à Thomas II, qui assit la présence de la maison de Savoie vers 1250, pour deux siècles.

Notre visite commença dans *l'église* attenante au prieuré. La crypte renferme des pierres romaines de réemploi, attestant l'existence d'un temple dans les parages. Dans la nef, la stèle d'Oddon de Luyrieux nous salue, qui entreprit la restauration de l'église au XVe siècle, conservant un important jubé de pierre polychrome, visible dans le fond de l'église depuis la dépose de ses boiseries.



La visite continua par **le Prieuré**; lieu idyllique, son cadre est utilisé de nos jours pour les mariages, qui profitent du charme de ses pièces (une pièce est tendue de cuirs de Cordoue), des jardins ou de sa cour à galeries inversant l'art roman et gothique.

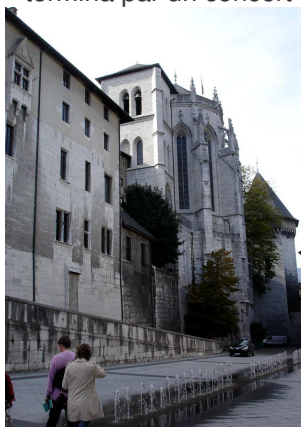


Nous voilà ensuite au **château de Thomas II**, ancien passage d'une route du Sel ; des vestiges importants subsistent, maintenus en état par les Amis du Prieuré et la municipalité. Une belle arche d'entrée nous amène dans un grand terrain clos de remparts, et flanqué d'épaisses tours, en partie remises en état. On y voit encore une cheminée ou les latrines. Ce château fut le premier de la région à posséder des vitraux aux fenêtres, et tout ici suggère flânerie et art de vivre. Une grande cave possédait certainement une issue sur le lac.



Chambéry

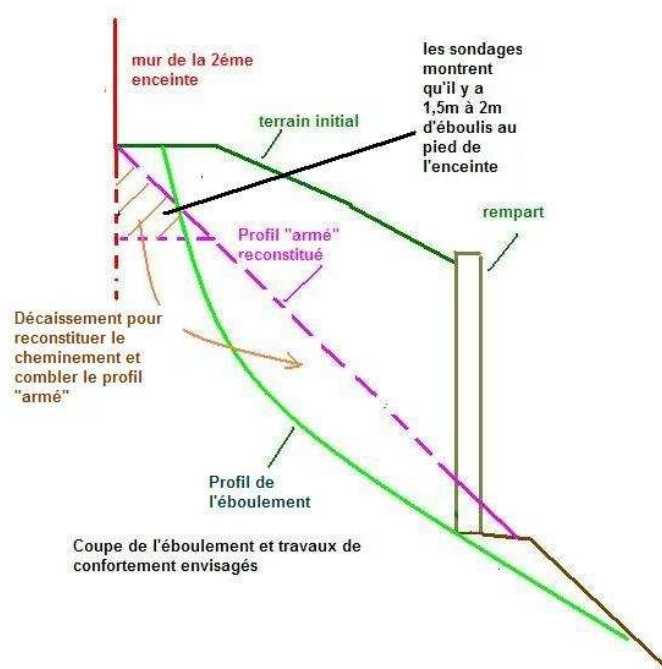
Après un bon repas au bord du lac, nous avons passé l'après-midi à flâner dans les rues de Chambéry, en suivant une guide du cru, qui nous a fait partager sa passion de l'histoire et de la richesse de la Savoie. Nos pas nous ont menés de par le château, les vieilles rues, la place St-Léger et les allées (les traboules Chambériennes), les rues évoquant Jean-Jacques Rousseau, les cours ; la cathédrale St-François avec ses peintures intérieures entièrement en trompe-l'œil et son couvent attenant ; en longeant les emplacements des anciennes fortifications, nous avons terminé notre cheminement à Curial, cette caserne nouvellement « recyclée » en édifice administratif aux abords de la modernité d'un édifice de l'architecte Botta. Bien sûr, nous avons fait le détour par la fontaine des 4-sans-cul, et tout cela se termina par un concert de carillon sous la chapelle du château.



Nos guides ont été particulièrement captivants au cours de cette journée chez nos voisins savoyards, et nous remercions en particulier Monique Gies pour l'organisation de nos visites au Bourget du Lac.

Les événements récents

Rencontre le 16 octobre avec le maire et Jean Guibal directeur de la CPI suite donnée à l'éboulement



Le cabinet IMS a remis son rapport d'expertise et fait 2 propositions de sauvegarde.

La commune en concertation avec la CPI s'oriente vers une solution où le rempart éboulé serait remplacé par une pente "grillagée" et arboré. D'autres devis sont à l'étude.

Il est hors de question de refaire le rempart.

Dépôt de dossier sur le Moulin des Ayes

Nous avons profité de la rencontre avec le maire et l'adjoint à la culture pour déposer notre dossier de proposition sur les aménagements du Moulin des Ayes. Une visite sur le terrain doit être organisée pour détailler les points à clarifier.

Rencontre avec Mr Sauvet de l'AMI

L'association des Amis des Moulins de l'Isère nous a rendu visite. Le potentiel du moulin n'a pas échappé à l'œil d'un connaisseur.

Les points forts : Une serve (étang) toujours alimenté ce qui semble t'il est rare , une

roue en état, une charpente qui augure d'une remise en état tout aussi réussi et un moulin à noix quasiment opérationnel. La situation du moulin entre ville, zone industrielle et espace protégé a paru aussi un compromis intéressant faisant le lien avec la terre, les hommes et la technologie.

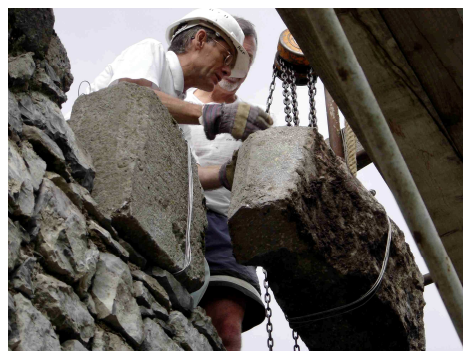
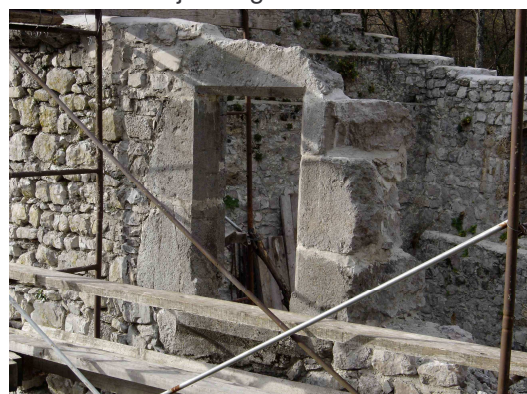
Des nouvelles du chantier raisonneur : Remontage d'une fenêtre du logis par Guy



Cet automne, pour terminer la mise en valeur du logis des gardes, nous avons procédé à la reconstitution d'une fenêtre à chanfrein à partir des pierres taillées et d'origine retrouvées dans les ruines au pied du mur. Chaque pierre pesant plusieurs dizaines de kilos, l'opération a nécessité l'utilisation d'un palan ou moufle. La première étape consiste à amener les pierres au pied du palan sur un chemin de rondins. Puis il faut monter la pierre soigneusement ficelée comme un paquet cadeau avec du fil de fer

le long du mur extérieur et jusqu'en haut de l'échafaudage. La troisième étape, nécessaire du fait de la longueur insuffisante du palan, consiste à déplacer le palan au-dessus de l'emplacement de la fenêtre, pour positionner les différentes pierres et reconstituer la fenêtre.

D'abord la pierre d'appui débordant de l'aplomb du mur, avec une moulure ; ensuite les pierres qui constituent le jambage et enfin le linteau. On distingue encore la trace des gonds entre les pierres de jambage. Il ne fallait pas oublier de les mettre, si on voulait poser le volet ! C'est un travail de grande précision pour obtenir l'ajustement de la feuillure, la verticalité de l'ensemble et l'horizontalité du linteau.



C'est obtenu avec du matériel « high tech » : cales de bois et utilisation d'un pied de biche pour les micro-déplacements de ces mastodontes, sans oublier le mortier qui assurera la cohésion de l'ensemble. Bernard nous a montré son perfectionnisme pour obtenir une fenêtre ajustée de façon quasi parfaite, vérifications faites au niveau à bulle. Malheureusement, nous n'avons pas remis en place le coussiège qui nous avait été dérobé.

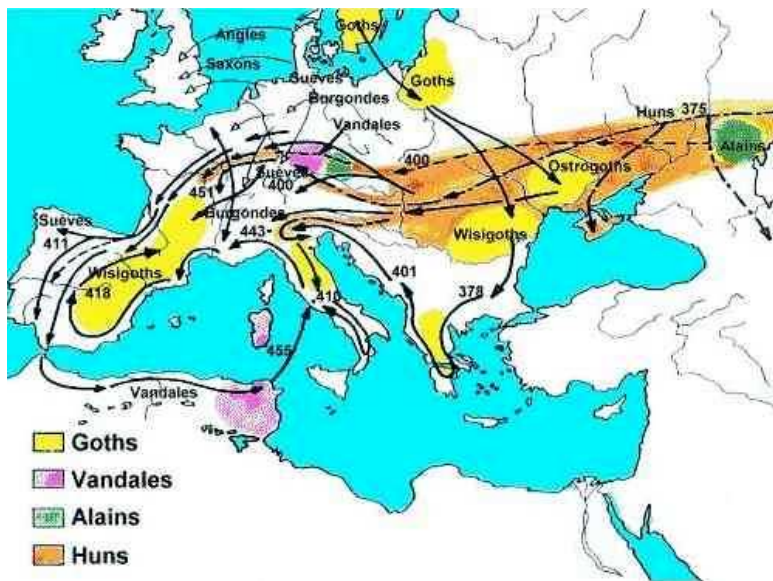
Comment s'est construite la langue française ? partie 2

Par Michèle Perret, professeur de linguistique à l'université de Paris X-Nanterre

L'influence du germanique

La Gaule romaine connaît d'abord une période de prospérité et de stabilité. Mais, dès la fin du siècle des Antonins (192), la vie sociale se disloque. Du III^e au IV^e siècle ils déferlent sur le pays wisigoth, burgonde, alaman, franc rhénan et franc salien, tandis que les Gallo-Romains sont cantonnés dans le bassin parisien et la Bretagne. Menés par **Clovis**, l'un de ces peuples germaniques, les Francs Saliens, occupe le royaume gallo-romain en 486, bat les Wisigoths en 507 et absorbe le royaume des Burgondes, en 534. Il se produit alors un fait linguistique assez rare : contrairement à ce qui s'est passé lors de la colonisation latine, c'est la langue dominée, le latin, qui demeure la langue officielle.

En effet **Clovis se convertit au christianisme**, religion officielle des Romains depuis 312 pour se concilier les évêques dans la lutte qu'il voulait entreprendre contre les Wisigoths ;



Site : <http://clovis1er.free.fr/lesgrdsinvasions.htm>

La vieille civilisation latine est supérieure à la civilisation dominante. **Ayant adopté la culture et la religion romaine, les Francs calquent leur administration sur celle des vaincus et rédigent leurs lois en latin.**

Toutefois, les Francs ont transmis une partie de leur lexique à la langue qu'ils ont adoptée. La souche gallo-romaine explique la terminologie guerrière et administrative, alors que le lexique d'origine franque concerne la vie rurale, les Francs étant davantage agriculteurs et chasseurs que citadins. On compte plus de 400 mots d'origine francique dans le vocabulaire français.

Le bilinguisme entraîna surtout la forte évolution phonétique qui fait la spécificité du français par rapport aux autres langues romanes : réduction du mot, évolution des voyelles, disparition de certaines consonnes intervocaliques. Par exemple *sudare* devient *suer* en *frangis*, mais reste *sudar* en espagnol.

La **zone de colonisation franque** - c'est-à-dire la France du Nord - correspond au français d'oïl, tandis que le français d'oc a beaucoup moins évolué.

Pendant les deux siècles qui suivent, le royaume est déchiré entre les fils des rois mérovingiens qui favorise la formation de nombreux dialectes.

L'expression du jour

"Se tenir à carreau"

On pourrait, toutefois sans certitude, voir son origine dans le véritable carreau " la flèche " de l'arbalète.

Tenir quelqu'un au bout d'une arbalète est une position stable, et donne assurément un sentiment de sécurité.

Dans le *Roman de la Rose* Guillaume de Lorris décrit les défenses de l'impenable château de Jalousie :

Voüs peussiez les mangoniaus voir par-dessus les créniaux

Et aux archières tout entour sont les arbalètes à tour qu'armure ne peut tenir.

Qui près des murs voudrait venir, il pourrait bien faire que nices (sottement)

Petite chronique historique

La banlieue

L'origine du mot « banlieue » remonterait au Moyen Âge, vers le XIII^e siècle.

Il vient de « ban », une proclamation d'un suzerain qui lui permet d'asseoir son autorité sur le territoire d'une « lieue » autour de la ville.

Au départ, les habitants qui demeuraient hors de l'enceinte de la ville étaient régis par des règlements d'ordre juridique et administratif. Puis, au fur et à mesure que s'améliore la sécurité hors des forteresses de la ville, les citoyens fondent des faubourgs, où jaillit une activité économique et artisanale. Ainsi, les premières banlieues voient le jour.

Le terme « banlieue » prend son sens juridique et administratif seulement à partir du XVII^e siècle. Pour la première fois, il devient un concept urbanistique et désigne un territoire dans le voisinage et la dépendance d'une ville.

Le carré de Martine

Bettes ou blettes ?

De nos jours, nous utilisons indifféremment ces deux termes pour désigner la même plante.

Pourtant, au Moyen-Âge, il s'agissait bien de deux plantes distinctes, de la même famille toutefois : les chénopodiacées (famille de l'épinard).

La Bette



De son petit nom *Beta vulgaris*, était au Moyen Âge une plante alimentaire consommée comme « Herbe à pot » (ou potherbe). Selon Lémery, le terme de *Beta* viendrait de la lettre grecque bêta, par analogie avec la forme du fruit lorsqu'il est à maturité. C'est une plante issue d'une espèce littorale, la Betterave maritime. Servant de base au potage, les feuilles de Betterave sont mangées entières, constituant la poirée, terme qui s'est identifié à la plante. Toutefois, dans nos régions, on s'est aussi contenté du pétiole et de la « côte » (nervure), qui grossit et devient blanche, et que l'on appelle « carde » par analogie avec les pétioles du Cardon ou Artichaut sauvage.

Dans l'Europe du Moyen Âge, on ne consomme pas encore les racines. Par contre, celles-ci font l'objet de diverses préparations culinaires dans le monde musulman, permettant même d'obtenir un pain, mais de qualité médiocre.

Aujourd'hui, cette plante est toujours cultivée dans le potager. Des variétés à nervures rouges ou jaunes (également comestibles) ont également fait leur apparition dans les massifs de fleurs.

La Blette

De son petit nom *Blitum* (ou *Chenopodium*) *capitatum*, était également consommée comme « Herbe à pot ». Le nom de *Blitum*, ou « chose ville », lui a été attribué en raison de son abondance et de sa saveur fade. Distinguée peut-être depuis le néolithique, elle est cultivée en potherbe par les Carolingiens, qui consomment les feuilles, les tiges tendres et les inflorescences. C'est surtout la variété rouge, surnommée « Arroche-fraise » (ou « Epinard-fraise ») qui est cultivée. Selon les traditions de l'époque, on devait consommer la Blette « après les avoir assaisonnées avec de l'huile, du vinaigre et de la saumure ; si on en usait autrement, elles seraient nuisibles à l'estomac ». Cette plante est en tout cas bien distincte de la Bette, qui est la Betterave à côtes.



Aujourd'hui, cette plante est tombée dans l'oubli. On en trouve cependant les graines dans les catalogues de spécialistes des plantes anciennes et de la sauvegarde de notre patrimoine végétal.

La recette du jour par Brigitte

Le gratin de bettes

Couper les côtes de bettes et les plus belles feuilles vertes, enlever les filaments des côtes.

Mettre à cuire dans un faitout d'eau bouillante salée 15 minutes

Faire une béchamel et laisser la refroidir, y ajouter 1 œuf battu et 100 g de crème fraîche épaisse, sel poivre et muscade.

Couper les bettes refroidies en julienne (fines lamelles), les mettre dans un plat à gratin, verser dessus la béchamel assaisonnée, recouvrir de râpé

Réchauffer au four et faire gratiner.

Bon appétit !

Les événements à venir

- ☞ La **Commission paritaire** avec la commune aura lieu le **4 décembre**. C'est l'occasion d'échanger avec les adjoints et nos correspondants de la commune sur toutes les activités passées et futures et de fixer notre subvention en conséquence.
- ☞ Les Raisonners participent au **téléthon le 9 décembre**, à la Marelle. A l'occasion une maquette du château sera édifiée et chacun pourra venir "mettre sa pierre".
- ☞ Notre **Assemblée Générale annuelle** se tiendra le 15 décembre à 20h30 salle Cascade
- ☞ Dès à présent, réservez votre soirée du **vendredi 30 mars**, Hélène nous a trouvé une conférencière hors pair.

La promotion de l'association

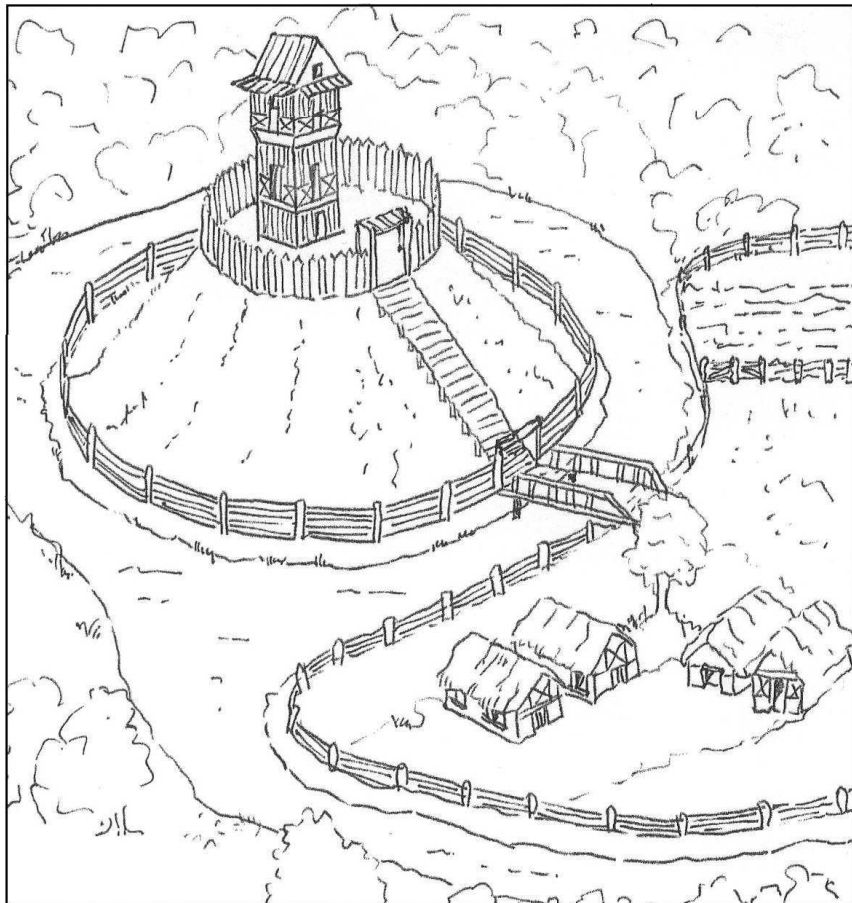
Le mensuel Isère Magazine de novembre présente un grand article sur Crolles. Parmi les quelques associations choisies parmi les 80 de la commune, les Raisonners de pierre ont eu spontanément la faveur de la journaliste.

1^o épisode : Les châteaux à motte

Imaginons Crolles, il y a environ 10 siècles....Comme à beaucoup d'autres endroits à cette époque, il fallait se protéger des invasions barbares, des envahisseurs et pillards de toutes sortes.

Comment faire pour observer les environs et guetter les ennemis ? Etre en hauteur permet de voir loin et de mieux résister aux attaques. C'est donc « en hauteur » que vont être construits les premiers châteaux

forts : ce sont les « **châteaux à motte** ».



Pour bâtir un château à motte :

1. Vous commencez par creuser un grand trou, en cercle, pour faire un fossé
2. Vous détournez une rivière pour remplir le fossé d'eau
3. Vous faites un gros tas au milieu : c'est la « motte »
4. Vous consolidez la motte avec du bois, des pierres...pour qu'elle tienne bien en place
5. Au sommet, vous construisez une grande tour en bois avec une palissade tout autour
6. Vous pouvez emménager, si vous avez la chance d'être un seigneur !

Aujourd'hui, il n'en reste plus beaucoup, car, comme dans l'histoire des 3 petits cochons, les châteaux de bois ne résistèrent pas longtemps et furent ensuite remplacés par des châteaux en pierre.

A Saint-Sylvain-d'Anjou, dans le Maine-et-Loire (49), quelques archéologues et historiens passionnés ont reconstruit pendant 10 ans un château à motte et son village, comme ceux que l'on trouvait au X^e siècle : il est possible de le visiter.

Et le château de Montfort ? Il a, lui aussi, été construit sur les hauteurs, comme de nombreux autres châteaux de la Vallée du Grésivaudan par où sont arrivés pendant des siècles de nombreux ennemis....Et probablement aussi sur une motte, consolidée au fil du temps, se transformant petit à petit en rempart du nouveau château de pierre.



Le château à motte de St Sylvain d'Anjou